

# Rapport de stage – Sénégal 2017

## Éducation préscolaire et enseignement primaire



### Présentation



Je m'appelle Anne Marie Boulé et je suis actuellement à ma dernière année au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire à l'université Laval. Au moment de mon stage, je venais donc tout juste de terminer ma troisième année d'études. Ma plus grande motivation à vivre un stage international et interculturel était d'abord de me mettre au défi, de perdre mes repères, d'être dépaycée. M'ouvrir sur le monde, apprendre sur les autres cultures et même vivre une autre culture me stimulent au plus haut point. Enfin, je souhaitais aussi me développer sur le plan professionnel par l'entremise d'un stage en enseignement dans une école primaire sénégalaise.

## Adaptation



Avec du recul, je peux dire que j'ai réussi à bien m'adapter à mon nouveau pays d'accueil pendant les 9 semaines du stage. J'ai rencontré plusieurs difficultés, certes, mais elles m'ont permis de me surpasser. C'est sur place, dans ma famille, que j'ai vraiment réalisé l'ampleur des différences entre la vie au Québec et la vie au Sénégal. Les gens ne parlent pas ma langue ; ils ne mangent pas la même chose que moi, pas de la même façon ni aux mêmes moments de la journée ; les Sénégalais ont des croyances parfois différentes des miennes ; les routes, les maisons, la disposition des bâtisses... les lieux sont si différents de chez nous; le climat est si chaud, une chaleur que je n'aurais jamais pu imaginer... Je pourrais continuer longtemps à énumérer tous les petits et grands détails qui ont contribué à rendre mon adaptation parfois facile, d'autres fois plus difficile. Un soir que j'étais dans mon lit, sous ma moustiquaire, je me suis passée une réflexion qui ne m'a plus jamais quittée du reste de l'aventure : *peu importe la préparation que j'aurais pu avoir avant de partir, je n'aurais jamais pu être préparée et prête à vivre une telle expérience. Ce n'est que lorsqu'on est sur place, quand on vit le stage, qu'on comprend exactement ce que voulaient dire les formateurs lorsqu'ils disaient telle ou telle chose sur le Sénégal ou sur le stage.*

C'est inimaginable tout ce qu'on peut vivre lors d'un tel stage. D'ailleurs, depuis que je suis revenue, je constate à force d'en parler à mon entourage, que personne ne comprend aussi bien l'essence de l'expérience que j'ai pu vivre en Afrique que les personnes qui y ont vécu un stage semblable.

## Le stage



C'est dans la brousse africaine, à environ 1h15 de la ville la plus près en voiture, celle de Thiès, que j'ai fait mon stage. Pandiénou est le village où j'ai habité. Il est situé dans le Léhar et il est étonnamment peu connu par les Sénégalais qui vivent en ville. Il s'agit d'un assez grand village qui est composé d'une dizaine de concessions, d'une école primaire privée catholique, d'une belle grande église, d'une mosquée, de plusieurs couturiers, de trois ou quatre boutiques, de jolis champs de toutes sortes de cultures et surtout de gens formidables. Le Sénégal est un pays où plusieurs langues sont parlées selon les régions. À Thiès, j'ai pu exercer mon wolof alors que dans mon village, on parlait le sérère lala. J'habitais chez une famille catholique relativement petite : ma grand-mère Chacha Ndjieme Marie-Anne, mon père Bou Marcel, ma mère Dé Chorio Caroline, mon grand frère Vincent, mes deux petites soeurs Marie-Thérèse et Stella et mes deux petits frères Rodrigue-Mathieu et Henri. Dans ma concession, il y avait en tout 5 familles d'une même descendance. On disait que je logeais à la concession des Faye (leur nom de famille). Dès mon arrivée, ma famille adoptive s'est empressée de me donner un nom sénégalais : Ndjieme Faye. J'ai tout de suite su que je serais bien dans cette famille. Pour ce qui est de l'école, j'ai fait mon stage dans la classe de CP, ce qui équivaut à peu près à une classe de 2e année du primaire au Québec. La classe était composée de 44 enfants musulmans ou catholiques qui avaient un niveau de maîtrise de la langue française très faible (comme il ne s'agit pas de leur langue maternelle ni de la langue qu'ils utilisent au quotidien). J'ai eu la chance d'être soutenue par une bonne maîtresse d'école, Madame Nicole. Le temps que j'ai passé à l'école m'a permis de mieux me connaître comme future enseignante et surtout

de réfléchir à la pratique ainsi qu'à la posture enseignante que je souhaite adopter prochainement.

## Réflexion synthèse



Avec du recul, une fois de retour au Québec et bien atterrie dans mon quotidien, je peux dire que ce stage aura été une expérience déterminante dans ma vie et qu'elle sera inoubliable. Elle m'a permis de réfléchir énormément, de m'ouvrir à la différence, de revoir mes valeurs, mes priorités... De prendre un virage obligatoire pour me remettre en question et pour relativiser toutes les choses qui pouvaient me sembler importantes avant le Sénégal, pendant le Sénégal et après le Sénégal. C'est donc sur le plan personnel que j'ai vraiment bénéficié de cette expérience. Je suis heureuse d'avoir vécu ce stage, j'en ressors grandie. Sur le plan professionnel, il est certain que ce stage m'a permis d'ouvrir mes horizons, d'avoir une meilleure vision de ce que les enfants immigrants peuvent vivre comme réalité dans un nouveau pays... Bref, sur tous les plans, mon stage au Sénégal a été pour moi une des plus grandes épreuves de ma vie, une des plus difficiles, mais aussi une des plus enrichissantes que j'ai réalisées.

